

La valeur de l'enquête

L'enquête a toujours été au cœur du projet du Concours Cerlogne : il est indéniable que l'enquête, quand elle est bien menée, demeure un exercice de grande valeur, que ce soit du point de vue de la méthodologie scientifique ou du point de vue pédagogique, humain au sens large, relationnel. De surcroît, elle a le grand mérite de pousser les enfants à connaître les générations précédentes et à aiguiser leur capacité d'analyse sur la réalité qui les entoure. Rencontrer des personnes âgées, apprendre des informations sur leur pays, sur la vie d'antan est une expérience qui marque les enfants. Les enseignants estiment l'enquête intéressante pour la méthodologie qu'elle met en place, mais la frustration est de plus en plus importante.

La frustration réside dans l'appréciation des résultats de l'enquête : après des décennies de travaux ethnographiques, au Val d'Aoste, les enseignants du Concours Cerlogne ont été nourris avec une certaine image de l'enquête idéale, qui a du mal à s'harmoniser avec la constatation que les informateurs changent au fil des générations, ainsi que les pratiques et les représentations. Les réponses des informateurs sont ressenties de plus en plus comme insatisfaisantes, plus que comme des réponses à part entière elles sont interprétées comme des bribes d'un vaste ensemble qui serait en train de disparaître. Les travaux du Concours Cerlogne nous offrent un riche tableau des représentations de l'enquête ethnographique, de l'ethnologie alpine, de la notion de tradition et de la civilisation valdôtaine.

Les enseignants manifestent un sentiment d'insécurité, parce qu'ils sont amenés à enquêter sur les restes d'une civilisation, des restes de moins en moins accessibles et de plus en plus éloignés de la réalité vécue par les enfants.

Il faudrait alors envisager peut-être une nouvelle charpente scientifique pour le Concours Cerlogne, en analysant les éléments constitutifs de la culture valdôtaine de nos jours, ceux qui subsistent et qui se sont engendrés suite à la rencontre avec de nouveaux éléments, malgré la disparition des pratiques étudiées jadis. Après la civilisation agro-pastorale dite traditionnelle, une nouvelle ère s'ouvre pour la civilisation valdôtaine, mais on n'a pas encore commencé à en faire l'ethnographie, d'où les difficultés des enseignants. Un

engagement qui devrait revenir aux ethnologues, afin qu'ils puissent repérer les thèmes qui permettraient d'illustrer les traits nouveaux de notre civilisation. Il s'agit donc de dessiner de nouvelles trajectoires d'enquête, des pistes épistémologiques, de poser des éléments concrets capables d'illustrer ce qui caractérise de nos jours l'identité valdôtaine.

De la satisfaction des enseignants-enquêteurs dépend le regard que la société portera sur cette culture. Si l'enseignant a le sentiment de ne récolter que des bribes, il aura le sentiment d'étudier une culture moribonde et d'assister à son déclin : la nostalgie peut être poétique, mais ce n'est probablement pas une valeur de premier plan dans laquelle élever les nouvelles générations. Si au contraire celui-ci trouve les éléments probants qui caractérisent notre vivre quotidien, il s'y passionne, il s'ouvre à cette culture et peut la transmettre.



Saint-Nicolas, 28 juin 1972 – v^e stage de patois Concours Cerlogne : C. Guichardaz, P. Vietti et E. Schüle

(photo R. Willien – archives Musée Cerlogne)